

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. IV.

15 SEPTEMBRE 1905

No. 15

SOMMAIRE—Disette d'aumônes de messes—Seconde expédition à l'île au Massacre—Bénédiction de l'église-école du Sacre-Coeur—Lettre du Rev. Père Bonald—Deux nouvelles provinces dans le Canada central—Question des écoles dans les deux nouvelles provinces—Messieurs, achetez et lisez

DISETTE D'AUMONES DE MESSES.

Beaucoup de prêtres séculiers et réguliers du diocèse n'ont pas d'aumônes de messes, et l'archevêché en manque trop souvent pour leur en fournir régulièrement. Celui qui trouverait le moyen de faire cesser cette disette rendrait un service signalé à bien des missionnaires à qui les aumônes de messes donneraient le pain quotidien, et il mériterait qu'on lui dise: "Viscera Sanctorum requiescerunt per te, frater."

SECONDE EXPÉDITION A L'ÎLE AU MASSACRE SUR LE LAC DES BOIS, ONTARIO, ARCHIDIOCÈSE DE ST BONIFACE 21 au 24 août 1905.

On se rappelle sans doute la sensation créée dans tout le pays, il y a trois ans 1902, par la découverte du fort St Charles, bâti en 1734. Le site de ce fort qui, avec le fort La Reine, fut le principal pied-à-terre et le comptoir le plus important de La Vérandrye, était demeuré jusqu'alors enveloppé d'un profond mystère.

Notre vénérable Archevêque, Mgr L. P. Adélarde Langevin, qui a tant à cœur de faire revivre le passé glorieux et de mettre en pleine lumière les faits et gestes des premiers explorateurs français, ainsi que des missionnaires qui les accompagnaient, organisa, à ses frais, une expédition, et, le 3 septembre 1902, grâce aux renseignements fournis par Pawassin, et aux notes recueillies dans nos archives nationales, le fort St Charles était retrouvé. Une croix temporaire fut érigée à

cet endroit mémorable où reposent les cendres du premier martyr du Nord-Ouest, le Père Aulneau, ainsi que celles de J. Bte de la Vérandrye, fils aîné du célèbre découvreur de nos prairies

La Société historique de de St Boniface fut fondée au lendemain de cet événement, afin de poursuivre cette étude si intéressante de la prise de possession de notre Continent occidental par les nobles et courageux fils de la France.

Cette année, la société a concentré ses recherches sur l'Île au Massacre. A cet effet, les membres suivants de cette société quittaient Winnipeg pour Kenora (Portage du Rat): Sa Grandeur Monseigneur Langevin, Archevêque de St Boniface et Président de la Société; le R. P. Blain, S. J., professeur de Sciences naturelles au collège de St Boniface; le R. M Giroux curé de Ste Anne des Chênes Man., le R. P. Cahill, curé de Ste Marie, Winnipeg, le R. P. Thibaudeau, O. M. I., curé de St Charles, Man., le R. P. Emard, O. M. I., vicaire au Sacré-Cœur, Winnipeg; M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles; l'honorable Juge Prud'homme, secrétaire de la Société.

Sur invitation de Monseigneur, M. Lalonde, avocat de Montréal, en visite chez son parent, le R. P. Thibaudeau ainsi que Mme Lalonde et leur jeune fils Maurice, et M. T. St-Pierre, journaliste de Winnipeg, se joignirent à cette expédition.

Pour être exact, il faudrait ajouter que, sans négliger la partie historique et tout ce qui pouvait fournir de nouveaux éclaircissements sur le drame sanglant qui s'est déroulé à l'Île au Massacre, ce voyage fut converti en pèlerinage, tant à cause des personnes qui s'y trouvaient, qu'en raison des sentiments religieux que ce passé faisait naître dans l'âme de tous ceux qui y prirent part.

A Kenora le P. Gendreau, O. M. I., curé de la paroisse ainsi que le F. Pilon, O. M. I., de l'École Industrielle, les Rdes Sœurs Deschambault, Agnès du Sacré-Cœur et Lord, M. F. X. Leroux élève du Collège de St Boniface, et 19 enfants sauvages de l'École-pensionnat de St Antoine, venaient s'ajouter à ce parti qui, le 21 août, filait à toute vitesse vers cette île fameuse, à bord du Keewatin, sous la conduite du Capitaine Girard.

Au cours du voyage, Monseigneur rappela en quelques mots le but de ce pèlerinage, les efforts inutiles des missionnaires pour convertir les Sautaux du Lac des Bois, et les heureux changements apportés parmi eux depuis 8 ou 9 ans seulement

due à l'influence des enfants sortis de l'école industrielle. Il se dit heureux de voir à bord un représentant des P.P. Jésuites qui ont été les premiers prêtres à visiter cette région et l'un d'eux a arrosé de son sang l'île que nous allons visiter. Puis, sa Grandeur invite le juge Prud'homme à faire le récit des découvertes du Nord-Onest qui se rapportent à l'Île au Massacre et au fort St Charles.

Voici le fait principal en deux mots d'après le savant juge : Le 8 juin 1736 une expédition composée du P. Aulneau, du fils aîné de La Vérandrye et de 19 autres français, se mirent en route pour Kaministiquia et Machillimakinac où ils devaient laisser les fourrures dont leurs canots étaient chargés, pour en rapporter des marchandises destinées à la traite. Le même soir ils venaient camper pour la nuit sur les rives de l'Île au Massacre qui n'est qu'à 21 milles tout au plus du fort St Charles. Pendant la nuit, une bande de 200 guerriers Sioux qui rôdaient sur le lac, pour enlever quelques chevelures aux Kristinaux ou Sauteux, leurs ennemis héréditaires, aperçurent la fumée du camp. Il paraît que cette nuit-là était orageuse, au milieu du grondement du tonnerre, comme des ombres, ils se glissèrent avec leurs fusils, vers les canots français laissés sur le rivage et se précipitèrent sur cette poignée d'hommes qu'ils égorgèrent sans merci; le P. Aulneau, blessé à mort, appuyé sur le tronc d'un arbre, leva la main pour absoudre ses compagnons, et reçut en même temps un coup de hache qui mit fin à ses souffrances.

Cette île qui se trouve à l'entrée de la traverse était un lieu d'étape et de campement.

Le 20 juin, des voyageurs qui se rendaient au fort St Charles, trouvèrent les corps des victimes gisant sur le rivage, et leur donnèrent la sépulture.

Le 17 septembre de la même année, le corps entier du Père Aulneau et celui du fils de La Vérandrye, ainsi que les restes de leurs compagnons, furent transportés au fort St Charles où ils furent enterrés. Il ne reste plus dans l'île que 19 corps décapités.

En passant, nous saluons "Bishop's Point", ainsi nommé en souvenir de Mgr Taché qui, au cours de sa visite pastorale, campa en cet endroit, en se rendant au fort Francis.

Dès l'arrivée du Kewatin à l'Île au Massacre, les pèlerins songèrent à s'installer, c'est alors que l'on put admirer le ta-

lent de nos jeunes Sauteurs, à dresser la tente et à préparer le pot-au feu.

Après le souper champêtre pris sur une énorme pierre en granit, qui servait de table, à l'ombre de superbes pins, on se hâta de transporter sur un plateau qui domine l'extrémité ouest de l'île, le bois d'une chapelle que l'équipage du Kewatin avait jeté sur le rivage. La côte élevée et qui relève par endroit presque perpendiculairement rendit le travail assez rude. Quoiqu'il en soit lorsque les ténèbres rendirent la continuation du travail presque impossible, cette besogne était à moitié finie.

À genoux sur le rocher, les pèlerins récitèrent ensemble le chapelet et la prière du soir qui se termina par la bénédiction de Monseigneur. On clôtura la journée par le chant: "O Vierge tutélaire" et des cantiques en sauteurs et en français auquel on ajouta quelques refrains patriotiques, entre autres un chant composé par le R.P Desjardin, S.J. en l'honneur de l'hiver canadien et de l'incomparable nectar appelé sirop d'érable.

Ce programme fut suivi tous les soirs avec un entrain superbe auquel les voix mélodieuses du P. Emard et de M. Lalonde, donnaient un charme émouvant. Les petites filles sauteuses eurent même la délicatesse de chanter à S. G. Mgr l'Archevêque, la cantate de "l'Etoile," composée lors de son voyage à Jérusalem en 1904. Quelques pèlerins de bonne volonté s'unirent à M. Leroux, au P. Pilon et à M. St Pierre le lendemain 22 août pour commencer l'érection de la chapelle qui fut terminée le 23 au soir.

Cet édifice qui commande la partie ouest de l'île, tandis que la croix s'élève sur le sommet vers la pointe est, complète la conquête de l'île au Christ. Il mesure 20 pieds de longueur et 12 de largeur, le carré a 10 pieds de hauteur; la façade surmontée d'une croix a 14 pieds de hauteur. Le tout est en planche embouffetée; la toiture se compose de planches superposées.

Ce temple peu prétentieux dans cette île déserte, a, néanmoins, quelque chose de saisissant qui invite au recueillement et à la prière.

Tous les matins, 7 messes étaient célébrées sur l'île par Monseigneur et son clergé. Monseigneur voulut bien, par, une délicatesse qui montre sa grande déférence pour son clergé, donner au Père Gendreau, la consolation de dire la premi-

ère messe sur cet île qui se trouve comprise dans sa paroisse allongée de 60 milles.

Il est assez probable que ni le Père Aulneau, ni Mr Belcourt qui la visita en 1843 n'ont eu le temps de célébrer les saints mystères sur cette île; le Père Gendreau peut donc revendiquer l'honneur d'avoir le premier consacré le sang du Christ, sur ces rives qui ont bu le sang du premier missionnaire français égorgé en ces contrées.

Le 23 août, par une heureuse coïncidence, notre vénéré Archevêque célébrait le 50ème anniversaire de sa naissance. Les pèlerins ne pouvaient laisser passer cet événement inaperçu; Sa Grandeur chanta une grand'messe dans la chapelle, après l'avoir béni au préalable; il fut le premier célébrant dans la nouvelle chapelle; prêtres, religieux, religieuses, laïcs et sauvages entonnèrent la messe du 2e ton. Après l'Évangile, Monseigneur adressa la parole sur la signification de ce pèlerinage, l'importance de rattacher le passé au présent, disant combien était chère cette route des canots, sur le parcours de laquelle il a déjà élevé sept chapelles, comme autant d'appels à la prière et au dévouement. Monseigneur termina en rappelant les sacrifices des anciens missionnaires et l'obligation pour nous, leurs successeurs de marcher sur leurs traces en demeurant fidèles à notre foi et en conservant avec un soin jaloux les éléments essentiels de notre nationalité.

Après la messe, le Juge Prud'homme présenta à Sa Grandeur l'adresse suivante:
Monseigneur,

Le sol que nous foulons à nos pieds sur cette île perdue au milieu de cet immense lac, évoque en ce moment, en notre âme des souvenirs bien touchants, en nous rappelant l'héroïque valeur et le noble courage de nos pieux ancêtres, et le dévouement intrépide des premiers missionnaires de l'ouest canadien. Cette terre, il y a 169 ans, a été rongie de leur sang, et la constante tradition des tribus aborigènes qui habitaient autrefois cette contrée, recueillie dans nos annales nationales, s'est perpétuée jusqu'à nos jours, pour redire la trempe de caractère et l'indomptable courage de La Vérandrye que ce drame navrant n'a pu abattre ni arrêter dans la voie de la conquête du Nord Ouest, à la civilisation et au christianisme.

Vous êtes, Monseigneur, par l'onction sainte qui a coulé sur votre front et a fait de Votre Grandeur l'héritier du trô-

ne épiscopal des Provencher et des Taché, chargé de continuer l'œuvre d'évangélisation qui avait été confiée au Père Aulneau.

Par vos soins pieux vous avez voulu ériger sur ce rocher solitaire, où cet illustre fils de Loyola a trouvé le martyr en haine du Christ et de la douce France, pour rendre hommage à la mémoire de ce serviteur de Dieu et dresser un monument destiné à immortaliser l'attachement de nos pères au catholicisme. Dans l'âme de ces vaillants chevaliers, religion et patrie se confondaient dans un même amour et c'est à l'autel de Dieu que leurs cœurs francs et nobles venaient se rechauffer et y puiser la force et la constance pour accomplir les grandes choses, et faire retentir les louanges du Seigneur au lieu où s'élevaient les clameurs de bandes meurtrières.

(A suivre)

BENEDICTION DE L'EGLISE-ECOLE DE LA PAROISSE FRANCAISE DU SACRÉ-COEUR A WINNIPEG.

Fixée au 4 juin, cette bénédiction ne put avoir lieu en raison du mauvais temps : le 10 septembre, par une belle journée, Monseigneur l'Archevêque put accomplir cette cérémonie au milieu d'un grand concours de fidèles de langue française, auxquels s'étaient joints des catholiques de langue anglaise et même des protestants anglais. Ces derniers ont été profondément impressionnés à la vue des belles cérémonies de la bénédiction : ils le sont du reste chaque fois qu'ils assistent à nos cérémonies catholiques qui, à l'encontre des leurs, n'ont rien de froid, de compassé, de monotone.

À l'église et à l'école est jointe une institution très importante qui complète l'œuvre paroissiale : c'est un cercle composé des pères de familles et des jeunes gens, sous la direction du Rév. P. Portelance, curé de la paroisse. C'est au sujet de ce cercle que Monseigneur a signalé la monstruosité du divorce possible entre le clergé et les fidèles dans la vie sociale du peuple canadien ; ce divorce possible paraîtrait un effet monstrueux si l'on songe que ce peuple ne doit sa conservation et sa prospérité qu'à l'union étroite qui a toujours existé entre lui et le prêtre.

Il y a donc maintenant une paroisse française solidement é-

tablie à Winnipeg, ville anglaise: ceux qui ont été les témoins de la fête du 10 septembre ont pu et ont dû le comprendre.

Il était temps! dans plusieurs familles canadiennes de Winnipeg l'anglais est devenu la langue usuelle; presque tous les enfants de 9 à 10 ans ne parlent plus guère que l'anglais; leur catéchisme, quand ils le savent, n'est su qu'en anglais. Un canadien qui oublie sa langue n'est pas loin d'oublier sa foi: et en effet chez plusieurs la foi a disparu. Nous comprenons mieux à ces réflexions le bonheur de beaucoup à la fondation de cette paroisse: elle sera la sauvegarde de leur langue et de leur foi.

Il y a six ans, on ne comptait dans Winnipeg que deux églises catholiques; un grand progrès s'est donc réalisé depuis puisque leur nombre s'élève maintenant à six: 1o Ste Marie (anglais), 2o Immaculée Conception (anglais), 3o St Esprit (polonais), 4o St Nicolas (ruthènes), 5o St Joseph (allemands), 6o Sacré-Cœur (français).

Voici l'inscription latine écrite sur parchemin et placée à l'intérieur de la pierre angulaire consacrée par Mgr l'Archevêque :

ANNO DOMINI 1905
 DIE VERO SEPTEMBRIS DECIMO
 IN CIVITATE WINNIPEG
 PIO X, SUMMO PONTIFICE,
 ADELARDO LANGEVIN, O.M.I.,
 ARCHIEPISCOPO SANCTI BONIFACII,
 EDUARDO VII, REGE ANGLIÆ;
 REVERENDISSIMO CASSIANO AUGIER, SUP. GEN. O.M.I.
 HIC LAPIS ANGULARIS
 ECCLESIE VULGO DICTÆ
 "EGLISE-ECOLE DU SACRÉ-CŒUR"
 CUJUS PAROCHUS
 REV. XISTUS PORTELANCE, O.M.I.
 CONSECRATUS EST.
 IN FIDE CUJUS NOMEN APPOSUIMUS
 ADELARDUS O.M.I.
 Arch. St Bonifacii.

TRADUCTION: "L'an du Seigneur 1905, le dixième jour de septembre, dans la ville de Winnipeg, Pie X étant Souverain Pontife, Mgr Adélarde Langevin O.M.I., archevêque de St Boniface, Edouard VII, roi d'Angleterre, le Très Révérend Cassien

Angier, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, cette pierre angulaire de l'église appelée église-école du Sacré-Cœur, dont le R. Xiste Portelance, O.M.I. est curé, a été consacrée. En foi de quoi nous avons apposé notre nom.

LETTRE DU R. P. BONALD, O.M.I.

Cross Lake, 10 août 1905.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Votre Grandeur voudra bien excuser le retard que j'ai mis à lui rendre compte de nos travaux en ce vaste district de Keewatin. Dans cette mission naissante de Sainte-Croix où nous n'avons encore ni Frères, ni Sœurs, ni Blancs à notre service, mes occupations sont si nombreuses qu'il me reste peu de loisirs pour écrire. Cependant je vois dans mon journal et sur le registre des faits extraordinaires bien dignes d'intérêt; je m'empresse donc de vous les faire connaître à Vous, notre premier Pasteur, qui faites tant pour nous aider à faire le bien dans ce pays plongé dans l'hérésie depuis si longtemps.

De 1904 à 1905, notre ministère, avec l'aide de Dieu, a été profitable à bien des âmes: il y a eu une quinzaine d'abjurations d'adultes; de plus, les malades hérétiques au lieu de faire appel à leurs ministres, ont demandé le prêtre catholique, et cette visite a été pour beaucoup une occasion de salut. Des Maskégons de bonne foi, en fréquentant notre église le dimanche, ont été touchés de la vérité et se sont convertis. Le ministre de la place et ses catéchistes ont tout fait cependant pour les empêcher de venir à nous: ils ont malheureusement réussi quelquefois, mais le plus souvent leurs tentatives ont échoué. Le ministre, qui ne parle pas "cris", visitait souvent les maisons de la réserve et entraît chez les catholiques comme chez les protestants. Un jour, je l'ai trouvé chez un nouveau converti, debout devant son lit, faisant lire la Bible protestante à la mère de famille, puis pérorant et se faisant interpréter par un marchand du village qui est impie. Mon entrée soudaine le gêna fortement, son embarras était visible; aussitôt je lui demandai raison de son incroyable conduite: "Je voulais, dit-il m'assurer si votre nouveau converti était satisfait de son changement de religion." Je lui reprochai vivement

son audace, et lui fis avouer ainsi qu'à son interprète, que beaucoup de blancs très honorables, se convertissaient à la religion catholique. Il s'acharna ensuite à arrêter la conversion d'une excellente famille dont le chef était conseiller de la réserve: il lui faisait des reproches en quelque lieu qu'il le rencontrât. Un jour, il alla chez lui lui porter la cène: "Je viens, dit-il te donner la communion ici dans ta maison. — Tu peux t'en aller comme tu es venu, lui fut-il répondu; reporte chez toi ta galette et ton vin." Ce fut fini. Comme nous avons la moitié de la réserve et que d'autres parlent de se faire catholiques, il met en campagne tous ses catéchistes et même le chef et un des conseillers de la réserve pour arrêter ce mouvement général en notre faveur.

A l'occasion du nouveau temple qui a été bâti au printemps dernier, il y a eu quatre ministres rassemblés: pas un de nos catholiques y a apparu, et même plusieurs des leurs sont venus à notre église, attirés comme toujours, par la beauté de notre chapelle, la solennité de nos cérémonies, par nos chants et par les vérités qu'ils y entendent dans leur langue, sans qu'il soit besoin d'interprète.

L'inspecteur des réserves a été très satisfait de nos gens, et même impressionné par la réception que lui ont faite les catholiques; il en a parlé partout, et je l'ai entendu moi-même faire l'éloge de notre mission devant les ministres méthodistes, ses coreligionnaires.

Deux adultes venus de l'école de Brandon se sont convertis à notre sainte foi: l'une des deux, une jeune fille, est morte en prédestinée après avoir résisté aux assauts du ministre qui était allé la voir. Des protestants nous apportent leurs enfants, à la barbe du ministre, pour les faire baptiser, nous promettant qu'ils seront élevés dans la religion catholique.

Je ne dois pas cependant laisser ignorer à votre Grandeur que tous nos catholiques ne correspondent pas à la grâce de leur conversion; ils ont la foi, mais, hélas! la conduite de plusieurs est loin de correspondre à leur nouvelle foi. C'est là que j'ai fait l'expérience suivante: on fait avec des anciens patients d'excellents catholiques, mais il en est autrement avec les chrétiens méthodistes. Je me souviens d'avoir dit à votre Grandeur en 1902: "Les Maskégons sous la direction des ministres weslegens sont devenus pires que des infidèles." Je le vois bien davantage maintenant quand je travaille à morali-

ser les anciens Weslegens qui sont passés au catholicisme. Ainsi, l'hiver dernier, beaucoup ont résisté à nos exhortations et, malgré nos défenses, sont allés pendant le carême aux réunions nocturnes, aux danses; aucun de ceux-là n'a été reçu à la communion pascale. Les pauvres gens, alors qu'ils étaient méthodistes avaient des mœurs abominables, passaient de la cène à la fornication, mettant en pratique la parole de Luther: "Pecca fortiter, crede fortius," pêche beaucoup, tant que tu voudras, pourvu que ta foi soit plus grande que tes péchés.

J'ai eu la tristesse de voir trois de nos catholiques se marier devant le ministre; peut-être y sont-ils allés malgré eux; j'en connais deux qui sûrement y sont allés la mort dans l'âme, et sont ensuite venus s'humilier et pleurer leur faute. Ils y ont été poussés surtout par le chef de la réserve et un conseiller. L'inspecteur m'a dit depuis que ni le chef ni le conseiller n'ont le droit de pousser leurs indiens à suivre telle ou telle religion.

Je crois avoir dit à votre Grandeur dans une autre circonstance, que plusieurs familles de Norway House demandaient chez eux un prêtre catholique. Norway House est le chef-lieu du district; c'est là que se réunissent souvent plus de mille Indiens. J'y ai déjà fait plusieurs visites, et cela m'a attiré en juin dernier, une lettre d'insultes et de menaces. Elle m'était adressée par un ministre protestant qui me dit, de concert avec les autres ministres, que le peuple de Norway House ne veut pas de nous, "excepté quelques Maskégons," et que par conséquent je dois rester chez moi; si j'ai l'audace de retourner à Norway House, je les trouverai sur mon chemin pour me résister et me donner des embarras. "Nous sommes assez de deux églises ici, me dit-il, on n'a pas besoin de romanisme; on fera lire à nos gens ou on leur lira le livre de Maria Monk et celui de Washington: "In the hands of Rome," Dans les griffes de Rome. Il ajoute même qu'il espère que le gouvernement anglais imitera celui de la France "in the matter." Nous ne reculerons pas devant ces menaces insensées.

Pour bien compléter notre mission et pour réussir dans la moralisation de nos nouveaux catholiques il nous faut élever avec le plus grand soin la jeune génération: à cet effet, il nous faut d'abord des Sœurs et de quoi les entretenir. On ne manquera il est vrai, ni de poisson, ni de pommes de terre, mais il nous faut bien autres choses: des lits, des poêles, une

batterie de cuisine, etc...; nos \$400 piastres d'allocation ne suffisent pas à ces besoins. Je m'adresse à notre Révérend Père Provincial qui a tant de missions à soutenir; je sais aussi combien de nouvelles paroisses votre Grandeur doit fonder; aussi je prie Dieu d'inspirer à quelques bons catholiques généreux de France, du Canada, des États ou du Nord-Ouest, la pensée de venir à notre secours pour nous aider à sauver tant d'âmes qui attendent qu'on les fasse entrer dans la véritable Eglise.

Excusez, Monseigneur, le décousu de cette lettre: je l'ai écrite en voyage, sous la tente, n'ayant pour table que mes genoux.

Bénissez, Monseigneur, votre très humble serviteur,

E. Bonald, O.M.I.

DEUX NOUVELLES PROVINCES DANS LE CANADA CENTRAL.

Ce premier septembre s'inauguraient les deux nouvelles provinces de l'Ouest. L'Alberta comprenant la partie des Territoires connue sous ce même nom et cette partie du territoire de l'Assiniboia située à l'ouest du quatrième méridien, embrasse le diocèse de S. G. Mgr Legal, O.M.I. (Saint Albert) et celui de S. G. Mgr Grouard, O.M.I. (Vicariat apostolique d'Athabaska). La Province de la Saskatchewan se composant du territoire de ce nom et du reste de l'Assiniboia comprend le diocèse de S. G. Mgr Pascal, O.M.I. et une partie de l'archidiocèse de St Boniface.

Son Excellence le Gouverneur Général, Lord Grey, a passé par Winnipeg avec le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier pour aller inaugurer à Edmonton la première de ces provinces et inaugurer la seconde à Régina.

QUESTION DES ECOLES DANS LES DEUX NOUVELLES PROVINCES.

Le Gouvernement d'Ottawa a fait voter, le 28 juin dernier, la clause qui maintient le principe des écoles "SEPARÉES NEUTRES" et qui par conséquent, consacre la "spoliation arbitraire et injuste de nos écoles confessionnelles catholiques".

par l'ancien Gouvernement des Territoires, présidé par Haultain aidé dans son œuvre par le franc-maçon Goggin ", qui bat des mains dans Ontario.

Nos Gouvernants à Ottawa se sont rendus coupables d'un déni de justice dont ils porteront la responsabilité dans l'histoire.

Nous devons à la justice de proclamer qu'il y a eu des députés catholiques qui ont refusé de sanctionner une telle iniquité, ils n'ont fait que leur devoir, mais ils sont si rares les " HOMMES " qui suivent les dictées du devoir et de la conscience. Faire son devoir dans des circonstances si solennelles qui ont vu tant de lâchetés, semble être un motif de se faire mettre au banc de la société. Mais l'accomplissement du devoir porte avec lui sa récompense, une paix qui demeure comme la vérité. L'histoire redira les noms de ces hommes de cœur qui ont noms: M. M. Bergeron, Bourrassa, Lavergne, Monk, Morin et Paquet.

" MESSIEURS, ACHETEZ ET LISEZ ! "

Dans l'intéressant bulletin mensuel qui a pour nom " le Propagateur ", on a pu lire au mois d'août un remarquable article de M. l'abbé Elie J Auclair, article dédié à Mgr l'Archevêque de Saint Boniface, c'est un travail bien pensé et bien écrit sur la " Vie de Monseigneur Taché, " par Dom Benoît. M. l'abbé Auclair avoue simplement qu'il a été séduit par la lecture de cet ouvrage de 1500 pages et invite tous ceux qui veulent connaître les choses de l'Ouest Canadien à lire seulement les premières pages, tenant pour certain qu'ils seront comme lui entraînés jusqu'au bout par le charme irrésistible qui se dégage de la lecture de cet ouvrage " empoignant comme un roman de Cooper, chrétien comme un volume de de Maistre. "

Nous remercions M. l'abbé Auclair, d'avoir attiré l'attention des gens sérieux sur cet ouvrage si littéraire, si historique, si chrétien, et nous unissons notre modeste voix à la sienne si persuasive pour nous écrier : " Messieurs, achetez et lisez ! "